

Adapter l'ancien pour faire du nouveau: la réinterprétation de traditions païennes (*evocatio* et *devotio*) en contexte chrétien (IVe-Ve s.)^{*}

Alain Blomart

I. Introduction

La réinterprétation culturelle et religieuse de traditions anciennes est un thème universel. Les exemples abondent à toutes les époques et dans tous les continents. Avant de nous centrer sur le monde occidental et chrétien, nous pourrions citer d'innombrables cas attestés dans d'autres contrées. Pour nous limiter à un pays que nous avons récemment découvert, l'Inde du nord-ouest a connu, au moyen âge, l'arrivée de rois musulmans (les moghols) qui ont construit d'innombrables palais et lieux de culte: ceux-ci illustrent parfaitement l'adaptation et l'intégration de techniques et de motifs hindous dans l'architecture musulmane. En même temps que ces rois faisaient détruire des temples hindous, ils récupéraient et combinaient des éléments architecturaux indiens pour construire leurs mosquées et leurs palais (à Delhi, Agra, Amber, Jaipur, etc.). Un autre exemple, toujours emprunté à l'Inde du nord-ouest, est celui de la religion sikh, fondée au XVIe s. par le gourou Nanak, qui combine des rituels hindous (offrandes de fleurs et lait, bain rituel...) et des concepts musulmans (dieu unique, Livre sacré, égalité sociale, etc.).

Ces exemples indiquent que la réutilisation culturelle et religieuse d'images et de concepts d'une tradition peut avoir lieu en même temps que la destruction matérielle de temples et d'objets de ce culte. C'est ce thème de l'adaptation religieuse que nous nous proposons d'appliquer aux deux derniers siècles de l'Empire romain (une époque de transition entre la religion romaine et le christianisme), et plus concrètement aux concepts païens d'*evocatio* / *devotio*. Nous avons récemment étudié ces pratiques rituelles dans un

* Nous tenons à remercier Ennio Sanzi pour nous donner l'occasion de développer cette question dans les hommages à Tommaso Marciano.

article qui faisait la synthèse chronologique de l'ensemble des sources¹.

La présente étude se veut la continuation de cet article: il s'agit à présent de se limiter aux sources datant de l'époque chrétienne de l'Empire romain (IVe-Ve s.) et d'observer comment ces deux pratiques païennes, combinant des éléments religieux et magiques, furent préservées, modifiées ou réinterprétées en contexte chrétien.

II. Définition et synthèse des sources

Notre point de départ sera l'introduction et la conclusion de notre article antérieur, cité ci-dessus, qui faisait le bilan des sources d'époque républicaine, impériale et chrétienne. Nous indiquions, en introduction, qu' "habituellement, on a considéré, sous l'influence de G. Wissowa, que les pratiques d'*evocatio* et *devotio* (appelées ainsi, bien que l'usage du verbe soit beaucoup plus fréquent) étaient deux prières accompagnées d'un rituel et prononcées en contexte de guerre par le pontife et le général romain respectivement. L'*evocatio* servait, juste avant l'attaque finale, à demander aux dieux protecteurs de la cité ennemie – pour éviter tout sacrilège – d'abandonner celle-ci et de passer dans le camp romain²; quant à la *devotio*, elle visait à vouer les ennemis et leur ville aux dieux de la mort³. De plus, la *devotio* des ennemis semble avoir été accompagnée – seulement dans trois cas attestés – du suicide rituel du général romain (à chaque fois de la dynastie des *Decii*: en 340, 295 et 279 av. n. è.) afin d'apporter la victoire aux Romains, lors de batailles difficiles"⁴.

Nous concluons que "l'importance qui a été donnée, dans la recherche contemporaine, au contexte militaire s'explique probablement plus par le fait qu'il représente la ritualisation du

¹ Blomart 2013.

² Pour les sources et le commentaire sur l'*evocatio* en contexte militaire, voir: Rüpke 1990, pp. 162-164; Guittard 1998, pp. 55-67; Gustafsson 2000, pp. 61, 155-156; Chapout – Laurot 2001, L5, L49 pour les textes; Sacco 2004, pp. 329-331; Ferri 2006, pp. 205ss.; Ferri 2008, pp. 19-23; Ando 2008, pp. 113-118, 128-148; Ferri 2010.

³ Pour les sources et le commentaire sur la *devotio* en contexte militaire, voir: Cesano 1910; Fugier 1963, pp. 45-57; Versnel 1981, pp. 139-169; Guittard 1984, pp. 581-590; Rüpke 1990, pp. 156-161; Deremetz 1994, pp. 150-155; Chapout – Laurot 2001, L6, L50; Sacco 2004, pp. 316-329, 331-335; Sacco 2011, pp. 74-106; Ferri 2010.

⁴ Blomart 2013, part. pp. 285-286.

processus que par un usage majoritaire⁵. En effet, nous démontrions que les termes *evocare* / *evocatio* et *devovere* / *devotio* sont tout autant attestés, sinon plus, en contexte de paix qu'en contexte de guerre, et résumions la centaine d'attestations et leurs contextes respectifs de la façon suivante⁶:

II.1. Evocare / Evocatio

II.1.1. En contexte religieux (païen): ces termes sont cités par des auteurs qui vont de la fin du Ier s. av. au IIe s. apr. J.-C. ainsi que par des auteurs tardifs (de la fin du IVe s. au VIe s. de n. è.). D'autre part, il sont appliqués:

a) aux *dieux*, en particulier *Terminus*, qui refuse d'être évoqué et déplacé lors de la construction du temple de Jupiter sur le Capitole⁷;

b) aux *objets sacrés* quand il s'agit de désacraliser l'édifice, public ou privé, où ils se trouvent⁸;

c) aux objets sacrés des nouvelles *curies*⁹;

d) à *Vulcain* que l'on évoque des remparts de la ville, pour dissiper la peur des incendies¹⁰;

e) à la *foudre*, que le roi étrusque peut faire apparaître en l'évoquant par des rituels¹¹;

f) aux dieux du monde souterrain (*di inferi*), dont on évite qu'ils soient évoqués à l'intérieur des remparts¹².

II.1.2. En contexte magique (païen): ces termes sont utilisés également dès la fin du Ier s. av. jusqu'au IIe s. après J.-C. (en particulier par Pline l'Ancien), mais aussi par des auteurs chrétiens et des commentateurs du IIIe au Ve s. Ils sont appliqués:

a) aux *dieux* (ou aux anges¹³), que l'on peut évoquer – notamment depuis les Enfers¹⁴ – par des herbes magiques¹⁵, des pierres¹⁶ et des serpents¹⁷;

⁵ Blomart 2013, p. 294.

⁶ Blomart 2013, pp. 294-295.

⁷ Liv. I 55, 4; Serv. *Aen.* IX 446.

⁸ *Dig.* I 8, 9.

⁹ Fest. p. 180L s.v. *Novae curiae*.

¹⁰ Vitruv. I 7, 1.

¹¹ Plin. *Nat. Hist.* I 2, 53; I 2, 140.

¹² Fest. s.v. *Tau<ri ludi>* p. 478 (ed. Lindsay).

¹³ Ps. Apul. *Ascl.* 37.

¹⁴ Lact. *Inst.* IV 27, 18-19.

b) aux *âmes, ombres, Mânes et esprits des morts*, maléfiqes ou non, que l'on peut évoquer des Enfers ou des tombes¹⁸;

c) à la *pluie*, que Médée dit pouvoir évoquer des nuages secs par des rituels magiques¹⁹;

d) à la *maladie*, que l'on peut évoquer et extirper par des incantations²⁰.

II.1.3. En contexte chrétien: on trouve les mêmes termes *evocare / evocatio* pour désigner l'invocation et l'appel des âmes, des morts, d'Adam ou du Christ depuis l'au-delà²¹.

II.2. Devovere / Devotio

II.2.1. En contexte religieux (païen): ces termes sont cités par des auteurs qui ont écrit entre *circ.* 60 av. J.-C. et 100 de n. è., mais aussi par des commentateurs et des historiens de la fin du IV^e et du V^e s. après J.-C. Ils concernent un culte, un sacrifice ou un rituel publics. Il peut s'agir:

a) de *consacrer à la mort et sacrifier une victime*, que ce soit un fils, une fille, un amant, des soldats, des gladiateurs, etc.²²;

b) de *maudire publiquement une personne et ses biens par l'intervention des prêtres*²³;

c) du sens dérivé de *consacrer / vouer à un culte*, en particulier une personne, un autel, un temple, des murailles, etc.²⁴.

¹⁵ Plin. *Nat. Hist.* XXIV 160.

¹⁶ Plin. *Nat. Hist.* XXVIII 47; XXXVII 192.

¹⁷ Sen. *Med.* 705-706.

¹⁸ Verg. *Aen.* IV 242-243; VI 748-749; Hor. *Sat.* I 8, 23-45; *Epod.* 5; Ov. *Am.* I 8, 17; Plin. *Nat. Hist.* XXX 6; XXX 18; XXXVII 192; Sen. *Oed.* 393-394; Svet. *Nero* 34, 8; Ps. Quint. *Decl.* 10, 4; 10, 7; 10, 17; Tert. *Anim.* 57, 2.; Hier. *In Is.* 8, 127; Serv. *Aen.* IX 446; Claud. Don. *Aen.* VII 330; XI 295; Sulp. Sev. *Chron.* I 35, 1.

¹⁹ Sen. *Med.* 754.

²⁰ Marcell. *Med.* 15, 11.

²¹ Tert. *Adv. Marc.* II 25, 2; Lact. *Inst.* IV 27, 18-19; Rufin. *Hist. mon.* XXVIII 4, 3-48; Orig. *in cant.* 4 p. 223 et p. 233 (ed. Baehrens).

²² Cic. *Har. resp.* 6; *Off.* III 95; Hor. *Sat.* II 3, 219-220; Ov. *Fast.* VI 738; Pomp. Mela III 18; Script. Hist. Aug. *Hadr.* 14, 6; Script. Hist. Aug. *Max. Balb.* 8, 6; Serv. *Aen.* III 121; Drac. *Laud. dei* III 110-112.

²³ Nep. *Alc.* 4, 5; 6, 5; peut-être Quint. *Inst.* V 6, 2; Iust. V 1, 3-4; V 4, 14-15; Script. Hist. Aug. *Hel.* 18, 3; Script. Hist. Aug. *Gord.* 11, 9.

²⁴ Prop. II 32, 8-10; IV 9, 67; Lucan. VIII 90-92; VIII, 112-113; Serv. *Aen.* IX 446.

II.2.2. En contexte magique: *devovere* et *devotio* sont utilisés entre *circ.* 60 av. et 200-250 de n. è. surtout par des poètes – en particulier Ovide – et dans des tablettes magiques (*defixiones*), mais aussi entre la fin du IIIe et le début du Ve s. par des commentateurs et des auteurs chrétiens. Ils ont deux significations principales:

a) le sens fort de “*dévouer une personne au malheur ou à la mort*”, soit par des *rituels* magiques – herbes, poisons, statuettes de cire, maléfices, tablettes, sacrifices, etc. – ²⁵, soit par des *incantations*, prières, poèmes, etc.²⁶;

b) le sens dérivé de “*maudire par des imprécations*”, qu’il s’agisse d’une personne – la plupart du temps – mais aussi d’objets – champ, armes, techniques, poème, etc. – ²⁷.

III. Analyse des sources d’époque chrétienne (IVe-Ve s.)

À partir de ces conclusions générales, on peut à présent se concentrer sur les mentions de ces pratiques à l’époque chrétienne et distinguer à chaque fois le contexte religieux et le contexte magique. Voici les différentes sources et leur analyse respective:

III.1. Evocare / Evocatio

Sur 8 mentions de ces termes en contexte religieux (païen), seulement une date de l’époque chrétienne.

²⁵ Cic. *Catil.* I 16; Tib. I 8, 17-18; Ov. *Epist.* VI 91; Ov. *Am.* III 7, 27-30; III 7, 79-80; tablette magique de Barchin de Hoyo, Hispania Tarraconensis = Kropp 2008, nr. 2.1.2/1; tablette magique du sanctuaire d’Isis et Mater Magna, Mayence = Blänsdorf 2005, p. 174, nr. 8; tablette magique trouvée dans une source d’Arezzo = Kropp 2008, nr. 1.1.1/1, *CIL*, XI, 1823; tablette magique du temple de Ratcliffe-on-Soar, Britannia = Kropp 2008, nr. 3.19/3; Tac. *Ann.* II 69, 3; III 13, 2; IV 52, 2; XII 65, 1; XVI 31, 1; Suet. *Cal.* 3, 7; Apul. *Met.* IX 29, 2; XI 16, 9; tablette magique du temple de Sulis, Bath, Britannia = Kropp 2008, nr. 3.2/10; tablette magique du temple de Mercure, Uley, Britannia = Kropp 2008, nr. 3.22/2; Macr. *Sat.* V 19, 7; V 19, 11; Ps. Apul. *Herb.* 7, 1.

²⁶ *Dirae* 19; 33-34; Tib. I 5, 41; I 8, 17-18; Ov. *Am.* III 7, 27-30; III 7, 95-96; III 7, 467-468; Apul. *Met.* I 10, 3; II 29, 4; VII 14, 2; IX 29, 2; Macr. *Sat.* V 19, 7.

²⁷ *Dirae* 82; Ov. *Am.* I 10, 23; *Ars.* III 241; III, 55-56; *Nux* 54; *Met.* V 101-102; VIII 234-235; XIII 329-330; *Epist.* II 13; III 93-94; *Trist.* V 7, 32-33; Petron. 141, 4; Flor. *Epit.* III 11, 3; Ps. Cypr. *Aleat.* IX 101.

Nr. 1) fin IVe-déb. Ve s. (selon OCD): Serv. *Aen.* IX 446:

“Et cum in omnibus Tarpeius esset inventus, in quo erant multa diversorum numinum sacella, actum est, ut exinde ad alia templa numina evocarentur sacrificiis, quo posset libere et sine piaculo templum Iovis exaedificare. Cumque omnes dii libenter migrassent, Terminus solus, hoc est limitum deus, discedere noluit, sed illic remansi”.

Il s’agit d’un commentaire relatif à la construction du temple de Jupiter qui eut lieu sur le Capitole pendant le règne de Tarquin le Superbe: pour ce faire, il fallut invoquer et déplacer tous les dieux qui y séjournaient, à l’exception de Terminus, dieu des limites, qui refusa de changer d’endroit. La mention *numina evocare* est intéressante, car, si l’emploi que Servius en fait est correct, elle montre que le rituel consistant à “évoquer” les dieux avait lieu aussi en contexte de paix.

Sur 26 mentions d’*evovare / evocatio* en contexte magique, 8 sont de l’époque chrétienne.

Nr. 2) 303-311: Lact. *Inst.* IV 27, 18-19:

“Evocent Iovem Neptunum Vulcanum Mercurium Apollinem patremque omnium Saturnum; respondebunt ab inferis omnes et interrogati loquentur et de se ac de deo fatebuntur. Post haec evocent Christum; non aderit, non apparebit, quia non amplius quam biduo apud inferos fuit”.

Selon cet auteur chrétien, le Christ ne peut pas être «évoqué» du monde des morts, comme l’étaient – selon lui – les dieux romains, car Jésus n’y a passé que deux jours: c’est une façon ironique de marquer la différence entre les rituels païens et chrétiens et aussi d’insinuer que le Christ est bien vivant contrairement aux dieux romains.

Nr. 3) *circ.* 350-390 (selon Horsfall – Scotti 2000): Ps. *Apul. Ascl.* 37:

“Quoniam ergo proavi nostri multum errabant circa deorum rationem increduli et non animadvertentes ad cultum religionemque divinam, invenerunt artem, qua efficerent deos. Cui inventae adiunxerunt

virtutem de mundi natura convenientem eamque miscentes, quoniam animas facere non poterant, evocantes animas daemonum vel angelorum eas indiderunt imaginibus sanctis divinisque mysteriis, per quas idola et bene faciendi et male vires habere potuissent”.

Il s’agit d’une allusion aux rituels magiques pratiqués autrefois (à l’époque de “nos ancêtres”) et consistant à appeler les âmes des dieux et des anges et les introduire dans des images et des idoles.

Nr. 4) fin IVe s.: Hier. *In Is.* 8, 127:

“Caeterum ut supra diximus, si persona Christi est dicentis: «Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus»: etiam haec ipse loquitur ad Apostolos et ad credentes ex gentibus, qui eius Evangelium susceperunt. Si dixerint, inquit, patres vestri quos reliquistis: quaerite ventriloquos, quos pythonas intelligimus (qualem et in Actibus Apostolorum ancillam legimus, quae quaestui erat dominis suis) et qui de terra loquuntur, quod in evocatione animarum magi se facere pollicentur, et caetera maleficarum artium genera; hoc scire debetis, quod unaquaeque gens proprios consulat deos, et de vivorum salute mortuos sciscitetur”.

Tenant de démontrer la supériorité et la grandeur du christianisme, Jérôme fait allusion aux rituels magiques et “maléfiques” des païens (qui consistent à appeler et consulter les âmes des morts).

Nr. 5) fin IVe-déb. Ve s. (selon OCD): Serv. *Aen.* VI 149:

“Sed secundum Lucanum in necromantia ad levandum cadaver sanguis est necessarius, ut pectora tunc primum ferventi sanguine supplet, in sciomantia vero, quia umbrae tantum est evocatio, sufficit solus interitus: unde Misenus in fluctibus occisus esse inducitur”.

Ce commentaire de Virgile décrit la pratique magique de l’*evocatio* des ombres des morts. Se basant sur Homère et Lucain, il indique que ce rituel ne nécessite pas le sang des morts comme c’est le cas de la nécromancie.

Nr. 6) fin IVe-déb. Ve s.: Claud. Don. *Aen.* VII 330:

“Dicitur ergo sub plasi laudis vituperatio, denique locum praedicationis obtinuit, quia Furiae dicebatur. Sed necessario

praemittitur causa, propter quam tantum malum ab inferis fuerat evocatum « ne noster honos infractave cedat fama loco”.

Il s’agit d’un commentaire du livre 7 de l’*Énéide* où Virgile décrit la colère de Junon, qui ne peut supporter l’arrivée d’Énée en Italie ni son mariage avec la fille de Latinus: aussi la déesse envoie-t-elle la Furie Alecto qui attise la haine contre les Troyens chez l’épouse de Latinus. Le commentaire fait allusion à la pratique romaine d’évoquer les esprits maléfiques des Enfers.

Nr. 7) Claud. Don. *Aen.* XI 295:

“Junonis odia devicta succumbunt factionisque eius commenta solvuntur, [nihil] excitatum in eius perniciem mare, nihil commotum saepe valuit caelum nec profuit ab inferis evocatam Furiam: contra omnia obtinuit felicitas viri”.

Le commentaire du livre 11 de l’*Énéide* refait allusion à l’“évocation” de Furie depuis les Enfers, et à tous les stratagèmes de Junon qui n’ont servi à rien contre Énée.

Nr. 8) *circ.* 395 (selon DnP): Rufin. *Hist. mon.* XXVIII 4, 3-4:

“Processerunt ad sepulcra, hortatur Macarius Hieracitam, ut evocaret mortuum in nomine domini. At ille, tu, inquit, qui proposuisti, prior evoca. Et Macarius prosternens se in oratione ante dominum ubi sufficienter oravit, elevatis sursum oculis suis ad dominum, tu, inquit, domine, quis ex duobus nobis rectam fidem teneat, ostende elevato mortuo hoc. Et cum haec dixisset, fratris cuiusdam nomen, qui nuper fuerat sepultus, evocavit”.

Il s’agit du commentaire de l’histoire du moine égyptien Macarius (*circ.* 300-391), contemporain de l’auteur: ce moine aurait ressuscité un mort simplement en priant Dieu, en s’adressant au défunt et en “évoquant” le nom de ce dernier. Macarius aurait réalisé cette résurrection pour dissiper les doutes d’un incrédule (du groupe des hiéracites).

Nr. 9) début Ve s.: Marcell. *Med.* 15, 11:

“Praecantabis ieiunus ieiunum tenens locum, qui erit in causa, digitis tribus, id est pollice, medio et medicinali, residuis duobus elevatis

dices: « Exi hodie nata, si ante anata, si hodie creata, si ante creata, hanc pestem, hanc pestilentiam, hunc dolorem, hunc tumorem, hunc ruborem, has toles, has tosillas, hunc panum, has paniculas, hanc strumam, hanc strumellam, hanc religionem, evoco, educo, excanto de istis membris, medullis”.

Extrait d'un traité médical, ce chapitre prescrit des remèdes contre différentes maladies (angine, ganglions, tumeur, ...), combinant les vertus des plantes et les incantations: par exemple, dans ce passage, l'auteur conseille une formule magique pour extirper (*evocare*) les maladies du corps.

Nr. 10) 404: Sulp. Sev. *Chron.* I 35, 1:

“Ea tempestate Samuel diem functus est. Saul, Allophylis bellum inferentibus, Deum consulit nullumque ei responsum redditum. Tum per mulierem, cuius viscera spiritus erroris impleverat, Samuelem evocatum consulit. Dictum ei ab eo est, postero illum die cum filiis victum ab Allophylis in proelio casurum”.

Dans ses *Chroniques*, Sulpice Sévère résume l'histoire chrétienne depuis l'Ancien Testament. Dans cet extrait, il raconte qu'après la mort du prophète Samuel, Saül consulta Dieu mais ne recevant aucune réponse, il fit appel à une magicienne pour “évoquer” Samuel du monde des morts et le consulter. C'est ainsi qu'il apprit que le lendemain, lui-même et ses fils seraient vaincus au cours de la bataille contre les Allophyles.

Comme on le voit à travers toutes ces citations, la mention du contexte *religieux* de la pratique d'*evocare* / *evocatio*, qui remonte à la République romaine, disparaît peu à peu à l'époque chrétienne. En revanche, la mention et l'usage du contexte *magique* ne faiblissent pas: ils se maintiennent car la magie est bien présente à l'époque chrétienne, comme on le verra dans la conclusion. En outre, un sens spécifiquement chrétien apparaît en particulier chez plusieurs auteurs: Lactance (nr. 2, par sa mention du Christ), Rufin (nr. 8, par l'évocation du nom du mort à ressusciter), et, dans une moindre mesure, Sulpice Sévère (nr. 10) qui applique le terme à l'Ancien Testament.

III.2. Devovere / Devotio

Sur 21 mentions du contexte religieux, 9 sont d'époque chrétienne:

Nr. 11) circ. 390 (selon DnP): Iust. V 1, 3-4:

“Inde, ubi non damnatum se tantum, verum etiam diris per omnium sacerdotum religiones devotum cognovit, Lacedaemona se contulit ibique regem Lacedaemoniorum inpellit turbatis Atheniensibus adverso Siciliae proelio ultro bellum inferre”.

Il s'agit d'un commentaire historique de la vie du général athénien Alcibiade (Ve s. av. n.è.) et de la malédiction à laquelle les prêtres l'avaient condamné, provoquant son exil à Sparte en 415-414.

Nr. 12) fin IVe – déb. Ve s. (selon DnP): Iust. V 4, 14-16:

“Ipsos illi deos gratulantes tulere obviam, quorum execrationibus erat devotus, et cui paulo ante omnem humanam opem interdixerant, eum, si queant, in caelo posuisse cupiunt. Expleant contumelias honoribus, detrimenta muneribus, execrationes precibus”.

C'est la suite du commentaire de la vie d'Alcibiade qui change de nouveau de camp en 407 et rentre à Athènes: l'accueil est triomphal, on lui rend ses biens et on rétracte les malédictions qui avaient été prononcées contre lui des années auparavant. Dans cet extrait comme dans le précédent, M. Iunianus Iustinus utilise le terme latin *devovere* pour décrire une réalité grecque; ce concept est bien attesté à l'époque de l'auteur, comme le confirment les textes suivants.

Nr. 13) Fin IVe – déb. Ve s.: Script. Hist. Aug., *Hadr.*, 14, 5-6:

“Antinuum suum, dum per Nilum navigat, perdidit, quem muliebriter flevit. De quo varia fama est, aliis eum devotum pro Hadriano adserentibus, aliis quod et forma eius ostentat et nimia voluptas Hadriani”.

Il s'agit du commentaire historique de la mort d'Antinoüs, l'amant de l'empereur Hadrien, qui se noya dans le Nil en 130 de n.è. Certains ont interprété sa mort comme un sacrifice rituel visant à prolonger les jours de l'empereur Hadrien: c'est une allusion à la

devotio que certains généraux romains pratiquèrent pendant la République – comme nous l’avons vu plus haut²⁸ – pour sauver leur armée lors de batailles désespérées.

Nr. 14) Scrip. Hist. Aug. *Hel.*, 18, 2-3:

“Quem nec ego Antoninum vocassem nisi causa cognitionis, quae cogit plerumque dici ea etiam nomina, quae sunt abolita. Occisa est cum eo et mater Symiamira, probrosissima mulier et digna filio. Cautumque ante omnia post Antoninum Heliogabalum, ne unquam mulier senatum ingrederetur utique inferis eius caput dicaretur devovereturque per quem id esset factum”.

Il s’agit du commentaire historique de la vie de l’empereur Héliogabale (204-222 de n.è.) et d’une mesure prise après son assassinat et celui de sa mère: il ne s’agissait de ne plus faire entrer aucune femme au sénat, et de maudire et de vouer aux dieux infernaux (*devovereturque*) le complice d’une telle action. Il est intéressant de signaler que la mention de la *devotio* publique suive celle de la *damnatio memoriae* de l’empereur.

Nr. 15) Script. Hist. Aug. *Max. Balb.* 8, 6 (*Hist. Aug.*):

“His gestis celebratisque sacris, datis ludis scaenicis ludisque circensibus, gladiatorio etiam munere Maximus susceptis votis in Capitolio ad bellum contra Maximinum missus est cum exercitu ingenti, praetorianis Romae manentibus. Unde autem mos tractus sit, ut proficiscentes ad bellum imperatores munus gladiatorium et venatus darent, breviter dicendum est. Multi dicunt apud veteres hanc devotionem contra hostes factam, ut civium sanguine litato specie pugnarum se Nemesis, id est vis quaedam Fortunae, satiaret”.

Il s’agit d’un commentaire historique du règne très court (quelques mois en 238 de n.è.) des empereurs Maxime et Balbin: avant que Maxime parte en guerre contre Maximin, on célébra des sacrifices, des jeux scéniques et de cirque ainsi qu’un combat de gladiateurs. Selon Julius Capitolin, de nombreux auteurs anciens interprètent ce rite propitiatoire (*devotio*) contre les ennemis comme une façon de rassasier Némésis, la force du destin, par le sang des

²⁸ Voir n. 3 et 4 pour la bibliographie.

citoyens sacrifiés. Ce rituel est visiblement interprété à la lumière de la *devotio* qui était appliquée aux ennemis ou au général durant la République, comme on l'a vu plus haut.

Nr. 16) Script. Hist. Aug. *Gord.* 11, 9:

“Tunc adclamavit senatus: «Dii vobis gratias. Liberati ab hostibus sumus: sic penitus liberemur. Maximinum hostem omnes iudicamus. Maximinum cum filio dis inferis devovemus. Gordianos Augustos appellamus. Gordianos principes agnoscimus»”.

Il s'agit d'un commentaire historique de la vie de l'empereur Gordien III, qui monta sur le trône en 238 après la mort de l'empereur Maximin: les sénateurs annoncèrent en effet qu'ils vouaient ce dernier ainsi que son fils aux dieux infernaux et qu'ils proclamaient les Gordiens empereurs. Comme le texte n°14, cet extrait semble se référer à la *damnatio memoriae* de l'empereur précédent.

Nr. 17) Fin IVe – déb. Ve s. (selon OCD): Serv. *Aen.* III 121:

“Idomeneus, de semine Deucalionis natus, Cretensium rex, cum post eversam Troiam reverteretur, in tempestate devovit sacrificaturum se de re quae primum occurrisset. Contigit ut filius eius primus occurreret”.

Il s'agit d'un commentaire de l'Énéide relatif à Idoménée, le roi de Crète: ayant promis (*devovit*) qu'il sacrifierait la première personne qu'il rencontrerait à son retour de Troie, il immola son fils, qui fut le premier à l'accueillir; banni par les Crétois horrifiés, il se réfugia en Calabre. *Devovere* a ici le sens de *vovere*: peut-être le sacrifice du fils du héros crétois (qui pouvait rappeler celui d'Isaac dans l'Ancien Testament ou celui du Christ dans le Nouveau Testament) a-t-il créé la confusion avec le concept romain de *devotio ducis*? Ou bien est-ce le contexte de malédiction entourant la légende d'Idoménée qui a pu faire choisir ce terme par Servius, d'autant qu'à son époque le sens magique de la *devotio* était encore attesté? Ou est-ce simplement l'évolution du sens de *devovere* devenu un synonyme de *vovere*?

Nr. 18) fin IVe-déb. Ve s. (selon OCD): Serv. *Aen.* IX 446:

“Domus familia. Capitoli immobile saxum accolet: in urbe Roma Iovis templum non fuit. Quod cum iam devotum a Prisco Tarquinio vellet Superbus Tarquinius aedificare, coepit auguriis captare qui mons huic templo esset aptissimus”.

Ce texte, dont l'extrait nr. 1 est la continuation, décrit la construction du temple de Jupiter qui fut promis (*devotum*) par Tarquin l'Ancien et édifié par Tarquin le Superbe sur le Capitole. *Devovere* a ici le même sens dérivé qu'au nr. 17.

Nr. 19) fin Ve s. (selon OCD): Drac. *Laud. dei* III, 110-112:

“Non dat pectoribus, pietas secura minatur exitium sine morte truci per funera nati qui devotus erat, qui ad vulnera colla parabat. Hostia grata iacens et victima mente quieta displicuit placuitque simul, quia corde fideli et pater obtulerat nec natus vota negabat”.

Dracontius commente la disposition d'Abraham à sacrifier son fils Isaac qui se dévoue sans opposer de résistance. Cet épisode de l'Ancien Testament annonce le dévouement du Christ et l'expression *devotus erat* a d'ailleurs une connotation chrétienne.

Sur 50 mentions du contexte magique païen, 4 sont d'époque chrétienne:

Nr. 20) moitié IIIe s.-IVe s.: Ps. Cypr. *Aleat.* 9, 101:

“Certe qualis dementia aleatorum fidelium, ubi insaniunt et furacissimis vocibus perierant, et deorbati diaboli caligine invicem sibi manus inferunt, maledicunt, se devovunt, parentorum originem turbis praesentibus dehonorent”.

Ce sermon chrétien s'en prend aux joueurs de jeux de hasard. Selon Ps. Cyprien, ils ne peuvent pas être de bons chrétiens car ils salissent le nom du Christ par des comportements déshonorants, par exemple quand ils en viennent aux mains et se maudissent (*se devovunt*) mutuellement: le sens de *devovere* semble ici dérivé du sens magique (“maudire son ennemi”).

Nr. 21) fin IVE-déb. Ve s. (selon DnP): Macr. *Sat.* V 19, 7:

“In libro enim quarto Vergilius Elissam facit, postquam ab Aenea relinquitur, velut ad sacrificarum sagarumque carmina et devotiones confugientem et inter cetera ait sedandi amoris gratia herbas quaesitas quae aëneis falcibus secarentur”.

Dans ce commentaire de l’*Énéide*, Macrobe explique que Didon, abandonnée par Énée, se réfugia dans les envoûtements, les malédictions (*devotiones*) et les herbes magiques (coupées au préalable avec des outils en bronze).

Nr. 22) fin IVe-déb. Ve s. (selon DnP): Macr. *Sat.* V 19, 11:

“Haec Sophocles, quo auctore sine dubio Vergilius protulit aëneas falces. Omnino autem ad rem divinam pleraque aënea adhiberi solita, multa indicio sunt, et in his maxime sacris quibus delinire aliquos aut devovere aut denique exigere morbos volebant”.

C’est la suite du commentaire précédent: les objets en bronze étaient souvent utilisés dans les sacrifices et dans les rituels qui visaient à calmer ou maudire (*devovere*) les personnes, ou guérir des maladies. La pratique magique de la *devotio* devait encore exister à l’époque de Macrobe comme le confirme l’extrait suivant.

Nr. 23) IVe (ou Ve s.): Ps. Apul. *Herb.* 7, 1:

“Si quis devotus defixusque fuerit, sic eum resolves. Herbae pedeleonis frutices septem sine radicibus coquito ex aqua luna decrescente, lavato eum et te ipsum, qui facis, ante limen extra domum prima nocte, et herbam incende aristolociam et subfumigato eum et redite ad domum et ne post vos respiciatis, resolvisti eum”.

Il s’agit d’une recette à base d’herbes, qui étaient cuites dans l’eau et puis brûlées devant la maison afin d’écarter le mauvais sort si l’on avait été maudit (*devotus*): c’était un antidote contre les rituels magiques qui étaient encore pratiqués aux IVe-Ve s.

IV. Conclusion

Comme on vient de le voir, les mentions de l’*evocatio* et de la *devotio* et les utilisations des deux contextes (religieux et magique) persistent à l’époque chrétienne, même si elles sont moins fréquentes qu’aux

époques précédentes. En tout cas, la mention de ces pratiques ne disparaît pas: l'intérêt pour les traditions païennes, qui sont en cours de disparition dès le IV^e s. ou sont déjà devenues inusitées (comme dans le cas de l'*evocatio*), peut s'expliquer par la volonté de certains païens de récupérer l'identité gréco-romaine en contexte de domination chrétienne.

Voilà pourquoi la plupart des mentions sont des commentaires de textes anciens ou de traditions passées. Mais il est parfois difficile de savoir si, derrière un commentaire historique, se cache une pratique encore en usage à l'époque de l'auteur et si celui-ci utilise les termes *evocare* ou *devovere* dans le sens qu'ils avaient à son époque ou à celle plus ancienne qu'il commente. Seuls quelques textes font clairement référence à une pratique rituelle, magique, encore en usage à l'époque de leur auteur (nrs. 8, 9 et 23).

En plus du commentaire purement historique, on distingue deux dimensions qui intéressent les écrivains du IV^e et du V^e s.: d'une part, l'aspect magique et d'autre part, une interprétation nouvelle, chrétienne, qui méritent tous deux qu'on s'y arrête.

D'abord, l'intérêt pour la magie est une caractéristique de la fin de l'Empire romain: contentons-nous de mentionner les philosophes néoplatoniciens dont la pensée incorpore de plus en plus d'éléments magiques et mystiques. Dès le III^e s., le philosophe Plotin pratique la contemplation et n'est pas opposé à la pratique de l'évocation magique²⁹. Mais à partir du début du IV^e s., d'autres philosophes comme "Jamblique, Syrianos et Proclus, préfèrent la théurgie (*hieratikè*)"³⁰: il s'agit d'un ensemble de rituels magiques (sacrifices, invocations), qui mènent à l'union mystique avec les êtres supérieurs (héros, démons, anges, Dieu, ...). Pour situer ces penseurs, Jamblique – disciple de Porphyre, lui-même disciple de Plotin – vécut au IV^e s., Syrianos et Proclus au V^e s. On peut également citer Damascius qui vécut entre le V^e et le VI^e s., et son disciple Simplicius au VI^e s.: tous deux avaient une orientation très religieuse, donnant beaucoup d'importance à la foi, la prière et la révélation.

Par ailleurs, il faut signaler la création d'un emploi de *devotio* purement chrétien, à savoir le sens de "dévouement": on le voit clairement chez Dracontius (nr. 19) qui évoque le dévouement d'Isaac

²⁹ Sur la contemplation pratiquée par Plotin, voir Plot. *Enn.* IV 8; sur l'évocation magique, voir Brisson 1992, pp. 472 ss.

³⁰ Olymp. *In Phaed.* 123, 3 (ed. Norvin).

à son père Abraham; ce dévouement du fils au père et du père à Dieu annonce bien sûr celui du Christ. On constate donc une évolution du sens républicain (“se dévouer pour son peuple ou son armée, en parlant du général”) vers un sens chrétien (“se dévouer pour son peuple, en parlant du Christ ou des chrétiens”). Quant au terme *evocatio*, il évolue aussi vers un sens chrétien: ainsi, Rufin (nr. 8) l’utilise pour désigner l’évocation du nom que le moine chrétien Macarius réalise pour ressusciter un mort.

À travers ces différents exemples, nous avons observé l’adaptation et l’évolution de concepts dans un nouveau contexte (christianisme, magie et mystique orientales). Dans le cas spécifique que nous avons étudié, comme dans bien des cas et des cultures, on constate que les pratiques ont été adaptées – plutôt qu’éliminées – même quand les sociétés ont changé complètement d’idéologie politique et religieuse.

Abréviations et bibliographie

- Ando 2008: C. Ando, *The Matter of the Gods: Religion and the Roman Empire*, Berkeley 2008
- Blänsdorf 2005: J. Blänsdorf, *The defixiones from the sanctuary of Isis and Mater Magna in Mainz*, in Gordon – Marco Simón 2005, pp. 141-189
- Blomart 2013: A. Blomart, *Religion ou magie? Les textes oubliés sur l’evocatio et la devotio romaines*, in E. Suárez de la Torre, A. Pérez Jiménez (edd.), *Mito y magia en Grecia y Roma*, Barcelona 2013, pp. 283-298
- Brisson 1992: L. Brisson, *Plotin et la magie*, in L. Brisson, J.-L. Cherbonneix et al. (edd.), *Porphyre, La vie de Plotin*, Paris 1992, II, pp. 465-476
- Cesano 1910: L. Cesano, s.v. Defixio, in E. De Ruggiero (ed.), *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*, II 2, Roma 1910, pp. 1712-1716
- Chapot – Laurot 2001: Fr. Chapot, B. Laurot (edd.), *Corpus de prières grecques et romaines*, Turnhout 2001
- Deremetz, A. (1994), *La prière en représentation à Rome. De Mauss à la pragmatique contemporaine*, «Revue de l’Histoire des Religions», 211, 2 (1994), pp. 141-165

- DnP: H. Cancik, H. Schneider et al. (edd.), *Der neue Pauly, Enzyklopadie der Antike*, 16 voll., Stuttgart – Weimar 1996-2003
- Ferri 2006: G. Ferri, *L'evocatio romana – I problemi*, «Studi e Materiali di Storia delle Religioni» 30, 2 (2006), pp. 205-244
- Ferri 2008: G. Ferri, *Evocatio romana ed evocatio ittita*, «Studi e Materiali di Storia delle Religioni» 32, 1 (2008), pp. 19-48
- Ferri 2010: G. Ferri, *Tutela urbis. Il significato e la concezione della divinità tutelare cittadina nella religione romana*, Berlin – New York 2010
- Fugier 1963: H. Fugier, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris 1963
- Guittard 1984: Ch. Guittard, *Tite-Live, Accius et le rituel de la devotio*, «Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres» 128, 4 (1984), pp. 581-600
- Guittard 1998: Ch. Guittard, "Auctoritas extorum": *haruspicine et rituel d' "evocatio"*, in AA.VV., *Etrusca disciplina. I culti stranieri in Etruria*, Orvieto 1998, pp. 55-67
- Gustafsson 2000: G. Gustafsson, *Evocatio deorum: Historical and Mythical Interpretations of Ritualised Conquests in the Expansion of Ancient Rome*, Uppsala 2000
- Horsfall-Scotti 2000: M. Horsfall-Scotti, *The Asclepius: Thoughts on a Re-opened Debate*, «Vigiliae Christianae» 54 (2000), pp. 396-416
- Kropp 2008: A. Kropp, *Defixiones. Ein aktuelles Corpus lateinischer Fluchtafeln*, Speyer 2008
- OCD: S. Hornblower, A. Spawforth, E. Edinow (edd.), *The Oxford Classical Dictionary*⁴, Oxford 2012
- Rüpke 1990: J. Rüpke *Domi militiae, Die religiöse Konstruktion des Krieges in Rom*, Stuttgart 1990
- Sacco 2004: L. Sacco, *Devotio*, «Studi Romani» 52, 3-4 (2004), pp. 312-352
- Sacco 2011: L. Sacco, *Devotio. Aspetti storico-religiosi di un rito militare romano*, Roma 2011
- Versnel 1981: H.S. Versnel, *Self-Sacrifice, Compensation, Anonymous Gods*, in J. Rudhardt, O. Reverdin (edd.), *Le sacrifice dans l'Antiquité*, "Entretiens sur l'Antiquité classique. Fondation Hardt" 27, Vandoeuvres – Genève 1981, pp. 135-194